



# ***Kiffe Kiffe demain***

de Faïza Guene

*« Avec elle, on revisite la France des quartiers où habitent des Français pas tous d'origine, encore entre deux mondes, toujours vivants, plus que jamais. Et l'on se sent comme elle à la fin, de « forts élans républicain ».*

Anne Fohr, « Le Nouvel Observateur », 19/08/2004.

# I. Présentation de l'œuvre

***Kiffe-kiffe demain*** est le premier roman de Faïza Guene, sorti début septembre 2004 aux éditions *Hachette Littérature*.

Malgré l'abondance des sorties littéraires de la rentrée, Faïza Guene n'a pas tardé à se faire une place dans les linéaires de la Fnac grâce à une couverture médiatique réussie. Un véritable phénomène, ce roman s'est, en effet, déjà vendu à plus de 80. 000 exemplaires en France depuis sa publication.

Faïza Guene est qualifié par de nombreux critiques comme étant la nouvelle Françoise Sagan des « banlieues ». En effet, comme Sagan, Faïza Guene signe un gros succès à l'âge de vingt ans, avec une histoire simple, des mots simples et le tout donne à penser.

Faïza Guene, qui appartient à la deuxième génération d'émigrés algériens en France, assume son identité sans complexe et avec conviction. ***Kiffe-kiffe demain*** s'affirme dans le paysage littéraire de cette rentrée avec une langue absolument exquise où s'entremêlent verlan, français châtié et expressions en arabe algérien. L'ensemble donne à lire une histoire où l'humour se mêle parfois à la tristesse, où les rires se mêlent aux pleurs, où l'observation la plus fine démontre une intelligence et sensibilité à fleur de peau, l'ironie étant au cœur du récit.

La narratrice, l'adolescente Doria, raconte son histoire et sa perception de la société avec un œil acerbe, critique. Aucune complaisance n'est de mise et le point de vue de ceux qui sont rejetés à la périphérie est mis en avant, amplifié. La banlieue où vit la narratrice, Livry-Gargan, devient un lieu vivant où ceux qui y habitent démontrent qu'ils ont des sentiments et des ressentiments, qu'ils ne sont pas dupes, qu'ils ont le sens de la justice et des solutions à leurs problèmes si seulement on les écoutait. Doria donne à lire un point de vue de l'intérieur de ces banlieues tant décriées par « des journalistes mythos avec leurs reportages dégueulasses sur la violence ».

***Kiffe-kiffe demain*** parle de la détresse des femmes, toutes générations confondues, de celles qui se battent envers et contre tout.

Le roman est un journal intime dans lequel la narratrice est révoltée, critique de tout, sans lamentations ni jérémiades, mais plutôt avec un humour décapant et caustique. Le roman se conjugue d'histoires en histoires, toutes sarcastiques. Doria donne libre cours à son imagination. Enervée, dégoûtée, revenue de tout, sauf de l'amour pour sa mère, Doria enregistre la vie en se faisant du cinéma. Mais le jour où son voisin Nabil lui récite du Rimbaud, l'ado cesse de soupirer que tout est « *kif-kif* » et se met à « *kiffer* » demain.

## ❖ Critiques dans la presse française

*« Avec elle, on revisite la France des quartiers où habitent des Français pas tous d'origine, encore entre deux mondes, toujours vivants, plus que jamais. Et l'on se sent comme elle à la fin, de « forts élans républicain ».*

Anne Fohr, « Le Nouvel Observateur », 19/08/2004.

*« Sans aucun doute la naissance d'un véritable talent »*

Soazig Quémèner, « Le Journal du Dimanche », 5/09/2004.

*« Son livre, c'est avant tout une voix, celle de la majorité silencieuses des banlieues, et un style, mélange spontané de vanes bien senties et d'échappées belles pour sortir d'une vie qui colle au bitume. Son héroïne, une Bridget Jones ado de banlieue, flingue mentalement tout ce qui l'entoure et se raconte la vie comme un reportage télé, avec effets menteurs, loupes grossissantes et détails qui tuent ».*

Dorothe Werner, Elle, 6/09/2004.

*« C'est triste, c'est drôle, c'est bourré de talent, l'auteur, Faïza Guene, a 19 ans, et on sait déjà qu'on vous en reparlera ».*

Sylvie Overnoy, « Cosmopolitan », septembre 2004.

## ❖ Critiques dans la presse étrangère

*« Pauvreté, inégalité, racisme : avec des ingrédients au goût amer, Faïza Guene compose un livre délicieusement acidulé ».*

Jenny Barchfield, "Newsweek", 4/10/2004.

*« Un roman drôle et tendre, la sagesse en prime ».*

Elaine Sciolino, "New York Times".

## II. Biographie de l'auteur

### Parcours d'une « engraineuse ».

Faïza Guène a 19 ans. Française d'origine algérienne, elle est la cadette d'une famille de trois enfants. Elle a grandi et vit dans la cité des Courtilières à Pantin. Elle saute le CP et déteste la sonnerie qui met fin aux ateliers de lecture. Au collège, elle participe à la réalisation d'un reportage sur l'association « Les engraineurs », qui propose aux jeunes du quartier un atelier d'écriture cinématographique. Faïza Guène n'a jamais quitté l'association depuis ce reportage et c'est à travers celle-ci qu'elle se fait repérer pour ses courts-métrages mais aussi pour la pertinence de sa réflexion (cf. le livre *Petit traité topographique du Pantin d'une collégienne* de Marie Gauthier qui lui est consacré).

### « Chacun à son niveau peut faire bouger les choses ».

*Kiffe-kiffe demain* n'était pas destiné à être publié. Transmises par le président de l'association « Les engraineurs », les dix premières pages ont tout de suite séduites sa sœur, la directrice de la maison d'édition *Hachette Littératures*, Isabelle Seguin : « c'est une voix nouvelle sur la banlieue, une voie féminine là où l'on entend que des histoires abominables. J'ai d'abord reçu une dizaine de pages, et je lui ai signé un contrat tout de suite. A la fin, j'ai été sidérée par la construction de son récit, auquel nous n'avons pas touché. ».

A travers ses courts-métrages et son livre, Faïza Guène souhaite briser l'image négative de la banlieue véhiculée selon elle par les médias : « On n'a pas forcément l'occasion de s'exprimer. On trouvait que l'image que renvoyaient les médias était négative. On avait envie de créer nos propres images. Chacun à son niveau peut faire bouger les choses. ».

La réalité n'en est pas moins violente mais elle a essayé « sans porter de jugements, de raconter les raisons qu'on a pas l'occasion d'entendre ». Et pour que son message soit plus fort elle l'a fait passer avec humour et tendresse.

### Ses projets

Faïza Guène vient de terminer la réalisation d'un moyen-métrage, *Rien que des mots*, dont elle a signé le scénario et qui a été financé par le CNC, le fond social européen et la direction départementale de la jeunesse et des sports. Propulsée rapidement en tête des meilleures ventes de livres, invitée sur les plateaux de télévisions et dans les studios de radios, Faïza Guène n'a pas perdu pour autant de sa spontanéité et son désir de continuer à transmettre à travers l'écriture et les courts-métrages une autre image de la banlieue.

L'adaptation cinématographique de *Kiffe-kiffe demain* réalisée par Faïza Guène, elle-même, est en projet.

L'aventure de ce roman ne s'arrête pas à l'hexagone, les droits ont été vendus aux Pays-Bas, en Italie, en USA, en Allemagne, en Espagne, au Portugal, au Japon, en Chine, en Finlande et au Royaume-Uni.

### III. Résumé de l'œuvre

A 19 ans, Faïza Guène sort son premier roman ***Kiffe-kiffe demain***, qui raconte le quotidien de Doria, 15 ans, qui vit en banlieue parisienne avec sa mère, une femme de ménage exploitée dans un hôtel et dont le père a pris la poudre d'escampette pour refaire sa vie au Maroc en abandonnant les deux femmes à leur sort. Ainsi Faïza Guène retrace un an des petits et grands moments de la vie de Doria, au lycée, à la cité avec son ami Hamoudi et nous introduit ainsi dans l'intimité de Doria partagée entre ses rêves, sa réalité et la télévision.

Il est vrai que du haut de ses 15 ans la jeune fille a une idée très précise du monde qui l'entoure : Livry-Gargan et sa « cité du paradis », qui n'a pourtant rien à voir avec l'éden et ses délices.

Depuis que son père est retourné au Maroc, où il s'est remarié, déçu de n'avoir qu'une fille pour assurer sa descendance, Doria vit seule avec sa mère. Si chez Nabil, « la mère c'est le père », chez Doria c'est elle qui doit assumer tout les rôles et qui donc doit avoir un moral qui tienne à toutes épreuves.

Pourtant son amour-propre est inévitablement entamé à force de voir défiler assistantes sociales et psychologues : « Je me sens régresser avec tout ces gens qui me traitent comme une assistée. », dit-elle.

Doria a aussi des problèmes à l'école alors Nabil, le « dingo intello », lui donne des cours particuliers. Il lui vole son premier baiser et change ainsi sa vie, en lui faisant découvrir l'amour et la jalousie.

La classe de troisième terminée, c'est la rentrée en CAP de coiffure. Après s'être imaginé un amour impossible avec son meilleur ami, Hamoudi, Doria mène sa nouvelle vie, imprégnée de ce nouveau sentiment et toujours animée par la « révolte », mais toujours « sans aucune violence ».

## IV. Les personnages principaux

***Kiffe-kiffe demain*** est le roman autobiographique de Doria, une lycéenne de 15 ans, vivant seule avec sa mère dans une cité de la banlieue parisienne à Livry-Gargan. Il y a quelques mois, son père est rentré au Maroc, l'abandonnant avec sa mère, femme de ménage dans un Formule 1 de Bagnolet.

***Kiffe-kiffe demain*** pourrait être un livre désespéré. En relatant un an de la vie de Doria, Faïza Guene dresse au contraire une galerie de portraits pleine d'humour et de poésie.

Il y a la mère de Doria, tout d'abord, véritable soleil dans sa vie.

Et puis son ami, Hamoudi, ex-taulard, prince de la débrouille et poète à ses heures, avec qui Doria discute des heures dans le hall de son immeuble.

M<sup>me</sup> Burlaud, sa psychologue, « qui met des porte-jarretelles et sent le parapoux mais qui est quand même gentille ».

Les assistantes sociales envoyées par la mairie et qui défilent à la maison toujours parfaitement manucurées.

Nabil, le nul qui lui donne des cours particuliers et lui vole son premier baiser.

Ou encore Aziz, l'épicier escroc à la petite semaine du Sidi Mohamed Market avec qui Doria voulait marier sa mère...mais qui s'est marié sans les inviter. « De toutes façons, maman et moi, on s'en fout de pas faire partie de la jet-set », se rassure l'héroïne.

Le ton du livre est là, entre humour désespéré et formidables élans de fraîcheur. Doria navigue au milieu de ces personnages comme elle navigue dans sa vie : avec l'innocence de ses 15 ans et l'assurance d'une fille trop intelligente pour ne pas infléchir son destin.

## V. Conclusion



L'idée de lire ce livre vient cette fois de moi. J'ai, en effet pris le risque de vous soumettre ce choix car, malgré moi, j'étais obnubilée par l'envie de lire ce livre. Cette jeune fille, aux mêmes origines culturelles et sociales que moi, a su attirer mon attention maintes fois à travers les médias. Elle condamne les préjugés et combats les amalgames avec un discours novateur, sa manière d'aborder ces sujets sensibles est différentes de celles des autres qui parfois est trop exagérée. Je crois que le fait d'avoir le même âge que les personnes dont elle parle puis le fait d'avoir vécu les mêmes choses, au même endroit lui permet d'avoir un regard juste sur ces problèmes.

Le risque à prendre en vous soumettant ce choix était que le livre ne me plaise pas et donc que je n'ai rien à dire dessus. Mais il me semble que lire un livre en étant sûre qu'il nous plaise est beaucoup moins intéressant que d'avoir l'agréable surprise de lire 194 pages de pur plaisir.

Faïza Guene a, en effet, ici réussi l'exploit de nous faire pleurer en nous faisant rire et de nous faire rire en nous faisant pleurer.

L'histoire de Doria, l'héroïne, se confond avec celle de Faïza Guene puis avec la notre, c'est ce qui fait qu'on partage à fond la vie de Doria et que l'on s'attache si facilement à elle. Donc à l'auteur et que l'on se promet de l'accompagner dans ses prochaines aventures qu'elles soient littéraires ou cinématographiques.

De plus cette jeune fille nous réconcilie avec l'humanité, en nous permettant de réaliser qu'au fond nous sommes tous semblables et qu'initialement nous recherchons tous la même chose : aimer et être aimé en retour dans un but précis, le bonheur. Et ce en dépit de nos origines, nos croyances et nos classes sociales.